

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'étranger		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Encore la paix. L'opinion de la presse Suisse : « la paix ne serait qu'une duperie »... — Le statu quo suffirait à Berlin ; la confédération allemande de Hambourg à Bagdad. — Et la Serbie ?... — Sur les fronts.

La presse des Neutres continue à avoir un unique sujet de dissertation : la paix ! Mais il est très réconfortant de parcourir les journaux Suisses quand on sait que le Gouvernement fédéral de Berne s'est associé à la démarche de M. Wilson.

La presque totalité des gazettes helvétiques avouent nettement que les Alliés ne peuvent pas accepter la suggestion de Washington qui aboutirait à une « paix en faveur de l'Allemagne ».

Nos confrères de Genève ne se font aucune illusion sur la réponse prochaine de nos dirigeants, car, disent-ils, « ce qui veut les Alliés, ce n'est pas la paix, mais la victoire. Actuellement, la paix ne serait qu'une duperie, parce que rien n'empêcherait, à brève échéance, le retour d'une nouvelle catastrophe. Un traité ne suffit pas quand la confiance n'y est plus ».

Et le rédacteur en chef de la Tribune de Genève résume à la perfection la question dans un fillet qu'il nous paraît intéressant de donner en entier :

« La façon dont la démarche inattendue de M. Wilson est accueillie dans les deux camps démontre une fois de plus :

1° que les puissances centrales ont placé toute leurs espérances dans la paix ;
2° que l'Entente estime impossible une paix basée sur des traités, la partie adverse s'étant mise volontairement dans le cas d'un homme dont la signature n'est plus valable ;

3° que l'opération de guerre de l'Entente est, dès lors, bien considérée par elle, avant tout, comme une opération de morale internationale ;

4° enfin que, si la presse des Etats centraux a dans l'idée de stimuler la fureur patriotique de leurs populations en affirmant que l'Entente n'a pas d'autre volonté que l'annihilation de l'Allemagne, les Alliés comptent, à tout le moins, amener les événements au point où ils seraient à même d'organiser l'Europe future complètement à leur gré.

La conclusion de tout cela est que nous ne sommes point à la veille de voir cesser la guerre.

M. Wilson, dont les tendances pacifistes sont bien connues, a sans doute sacrifié à son idéal humanitaire en risquant une démarche qui, si enveloppée qu'elle soit, dans cent périphrases diplomatiques, n'en constitue pas moins une tentative d'échouer les esprits pour la paix. Il a cherché à être le médiateur lointain qu'on n'a pas sollicité, mais qui n'en pourrait pas moins trouver la formule heureuse qui permet de commencer à défaire le nœud vigoureusement serré des situations inextricables. Il montre à grande distance à l'Europe, rouge de flammes et de sang, le rameau d'olivier. Ce rôle est évidemment celui qu'il espérait tenir depuis longtemps.

Il n'est pas exclu non plus que M. Wilson ait trouvé une source d'inspiration ailleurs que dans son idéal humanitaire. Parmi les déclarations qu'il a faites le secrétaire d'Etat Lansing, il en est une qu'il convient d'autant plus de méditer que le gouvernement suisse la reprend à son compte dans la note par laquelle il approuve M. Wilson. « Nous n'avons nullement songé, a-t-il dit, à nos intérêts matériels, mais nos droits étaient de plus en plus mis en jeu du fait des deux groupes de belligérants, de sorte que la situation devenait pour nous de plus en plus critique ».

M. Wilson a donc dû se laisser guider également par le fait de cette « situation de plus en plus critique » pour les Etats-Unis.

En quoi cette situation devenait-elle si critique ? C'est ce que ni M. Wilson ni M. Lansing ne disent ouvertement. Et ce sont sous-entendus que seules éclaircissent sans doute les leçons de l'histoire de demain.

A défaut de précisions sur ce point, il est assez vraisemblable que l'entente se bornera à répondre à M. Wilson,

avec non moins de politesse et de sont passés diplomatiques que ce ne mais par les Etats-Unis qui se battent aisé d'en elle et qu'il leur est bipp sont pas envahis, dont les traités n'ont pas pu être violés, dont les populations ne sont point emmenées en esclavage et dont les trésors artistiques n'ont pas été saccagés et détruits.

Et une réponse semblable est sans doute réservée au Conseil fédéral suisse dont nous avons reçu la note tandis que nous écrivions cet article.

Les termes n'en seront cependant pas tout à fait identiques, car nous souffrons, nous, véritablement de la guerre et elle est bien loin de nous faire faire fortune comme aux Etats-Unis. Mais ils n'en seront pas moins fermes et l'on ne peut être que surpris que notre gouvernement, après avoir si souvent déclaré qu'il n'interviendrait qu'il était sollicité par les belligérants, ait cru devoir changer brusquement d'attitude et appuyer illico la note du président Wilson, en la dépassant même dans les termes.

De plus le Conseil fédéral s'est abouché il y a cinq semaines déjà, avec la Maison blanche.

La note nous paraît de toute façon avoir été rédigée avec une précipitation bien grande... A moins que le Conseil fédéral, lui aussi, ne sache des choses que nous ne connaissons point.

La paix est hautement souhaitable assurément. Tous y tendent de toute l'ardeur de leur cœur. Mais non point, cependant, vers une paix qui serait un défi à tout idéal humain.

Voilà la question parfaitement mise au point par un grand organe de Genève qui s'étonne de l'intervention de Berne : le gouvernement Suisse ne saurait souhaiter une paix qui, à l'heure actuelle, serait un « véritable défi à tout idéal humain » !

Si des Suisses, eux-mêmes, trouvent intempestive et déplacée la démarche de leur gouvernement, ce dernier ne pourra se montrer surpris de la réponse des Alliés !

On s'explique aisément les mobiles qui amènent l'Allemagne à désirer la paix, à l'heure actuelle. Ce qui importe, à Berlin, c'est beaucoup moins de garder la totalité des provinces occupées chez les Alliés, que de conserver la haute main sur la nouvelle confédération du « Mittel-Europa » qui échapperait à toute réglementation du traité de paix et qui suffirait à assoier l'hégémonie allemande sur la moitié de l'Europe... en attendant mieux !

Même si le traité de paix ramenait les Allemands au statu quo ante bellum, Serbie exceptée — les Germains n'en auraient pas moins, sous leur domination réelle, tous les territoires qui, de la mer du Nord s'étendent jusqu'à Bagdad !

Allemagne, Autriche, Bulgarie et Turquie auraient intérêt à rester unies en une vaste confédération dont le centre directeur serait à Berlin.

L'organisation de ces vastes provinces, sous la méthode prussienne, ne tarderait pas à donner un résultat formidable, tant au point de vue militaire qu'au point de vue économique et social.

Et dans quelque 30 ou 40 ans, quand cette puissance serait arrivée à son apogée, le danger pour l'Europe renaîtrait avec une intensité bien plus grande qu'en 1914.

Voilà à quel résultat nous conduirait la paix boiteuse sollicitée par Berlin et suggestionnée par M. Wilson. Ce serait la déchéance irrémédiable, pour l'Entente, dans un avenir plus ou moins éloigné.

Guillaume ne saurait être surpris que les Alliés repoussent avec énergie les conseils des Neutres pour lutter jusqu'à l'annihilation nécessaire du militarisme prussien.

A ce moment seulement, on pourra causer.

Le plan qui précède, et qui est bien celui de Berlin, n'est possible que par la suppression définitive de la Serbie, dont le rétablissement couperait les communications Hambourg-Bagdad. Mais il ne faut pas se

faire la moindre illusion sur les intentions très certaines des Austro-Allemands à ce sujet.

Les journaux Suisses nous apprennent que le comte Berchtold vient de soumettre à l'approbation de l'Allemagne une note qui « figurerait dans les conditions destinées à l'Entente », le cas échéant. Cette note « énumère les raisons irréfutables pour lesquelles les empires centraux NE PEUVENT ADMETTRE LA RECONSTITUTION DE LA SERBIE, celle-ci devant toujours être une menace pour la paix ».

A Budapest, le comte Tisza a eu une longue entrevue avec le comte Berchtold. Le Premier ministre hongrois a refusé de reconstruire la Serbie et a dit, à ce propos : « Je puis assurer V. E. que toute la nation hongroise sera d'accord sur ce chapitre : les Serbes sont un peuple turbulent et constituent toujours un danger pour la paix européenne. »

Donc, condition première des Allemands : la Serbie est à jamais supprimée de la carte d'Europe.

A supposer que les pourparlers permettent une entente sur les autres points, — ce qui est une hypothèse impossible, — peut-on vraiment croire, à Berlin, que les Alliés seraient traités à leur portée en abandonnant l'admirable peuple Serbe ?

Berlin peut remiser tous ses projets et cesser de pousser les Neutres à nous suggestionner ; d'aucune manière la paix n'est possible avant la décisive Victoire des Alliés.

Sur les fronts, on signale une activité sérieuse de l'artillerie en France.

En Orient, la lutte est plus vive en Roumanie et, semble-t-il, elle se déroule avec plus de succès pour nos alliés.

De Macédoine, on ne nous dit rien. Il est probable que les combats sont acharnés dans la région de Monastir...

Sur le front belge

Activité d'artillerie habituelle sur divers points du front.

Le général Joffre Maréchal de France

Comme nous l'annonçons dans notre service de télégrammes, le gouvernement de la République, voulant reconnaître les éminents services rendus à la patrie par le général Joffre, a décidé de l'élever à la dignité de maréchal de France, par un décret qui sera soumis, dans le plus bref délai, à la ratification des Chambres.

Les missions militaires étrangères restent attachées au commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, qui demeurera en liaison avec les commandants en chef des fronts alliés dans les mêmes conditions que précédemment.

L'armée d'Orient dépend directement du ministre de la guerre, et les services qui, jusqu'ici, en étaient chargés au grand quartier général, sont rattachés à l'état-major général de l'armée, au ministère de la guerre.

Les décrets du 2 décembre 1915 et du 13 décembre 1916 sont rapportés.

Le rapport du Ministre de la guerre

Le décret nommant le général Joffre à la dignité de maréchal de France est précédé du rapport suivant, adressé par le général Lyauté, ministre de la guerre, au Président de la République :

Monsieur le Président,

La dignité de maréchal de France, prévue par la loi, et qu'une longue période de paix a suspendue, ne saurait mieux revivre qu'en faveur du général qui, par deux fois, sur la Marne et sur l'Yser, a victorieusement arrêté la marche foudroyante des armées ennemies, au moment où elles croyaient

atteindre leur but et nous réduire à subir leur volonté.

Le pays tout entier attend du gouvernement cet acte de reconnaissance et de justice.

Si vous partagez cette manière de voir, je vous demande de vouloir bien revêtir de votre signature le décret ci-joint.

Document allemand

16 décembre, 8 heures 10 du matin. Bataillon Ek commandant Banz.

Nous nous attendons sûrement à une attaque de l'ennemi dans le courant de la journée. Nous espérons pouvoir tenir la position. Depuis ce matin, notre propre artillerie tire à 500 mètres en arrière de nous et même parfois sur notre propre ligne. Il faut absolument qu'on fasse en sorte que la chose cesse. Des deux côtés de la route, il y a des mitrailleuses en position. Parmi elles, le 2^e groupe de mitrailleuses d'élite 3^e compagnie, qui a été mise à notre disposition sur notre demande. Il y a dans le secteur des mitrailleuses en nombre suffisant.

Ce soir, il nous faut absolument des munitions de mitrailleuses, des grenades à main, des fusées, des outils de parc.

Le reste de nos 9^e et 12^e compagnies et du 1^{er} ersatz, régiment bavarois, ont été très éprouvés, surtout les derniers, qui depuis trois jours, sont privés de nourriture.

Les 9^e et 12^e compagnies du 87^e sont fortes d'environ 40 fusils et forment à elles deux seulement, la 9^e compagnie, sous les ordres du lieutenant Haug. Elles ne disposent que d'un seul aspirant.

Les boches transforment en victoire leur défaite de la Somme

Il entre évidemment dans la tactique allemande de persuader aux Américains que leurs affaires sont en bonne situation sur le front occidental. Depuis quelques jours, la presse américaine est inondée de plaidoiries tendant à démontrer que l'arrêt des opérations sur la Somme équivaut à une victoire allemande. Jamais la thèse n'a été présentée avec autant d'impudence.

Pourquoi les femmes allemandes insultent les évacués

On sait que les déportés belges, à leur arrivée en Allemagne, furent accueillis avec des injures et des menaces par les femmes surtout. La « Belgique », de Rotterdam, donne l'explication de la conduite de ces mégères qui à Aix-la-Chapelle, par exemple, voulurent se livrer à des voies de faits sur les malheureux déportés.

Ces femmes, dit en substance le journal cité ci-dessus, agissent ainsi parce qu'elles ne peuvent plus nourrir leur progéniture et comprennent que la présence de ces ouvriers belges ne rendra pas les rations plus abondantes. Les esprits étaient tellement montés que les autorités allemandes durent placer les déportés dans les camps de prisonniers.

Guillaume et ses complices se réuniraient à Vienne

On mande de Genève à la « Stampa », que le bruit court en Autriche qu'à la fin de décembre se réuniront, à Vienne, les souverains, sultan compris, des pays de la quadruple alliance.

Ils veulent Marseille aussi !!!

A Stuttgart, viennent de se réunir les pangermanistes, sous la présidence du fameux Class avocat à Mayence. Class demanda la continuation de la guerre jus-

qu'à ce que Calais et Marseille soient allemands.

Dès que les alliés auront répondu à la Note allemande, les pangermanistes entrèrent en lice. Par des pamphlets et libelles ils demandèrent que Falkenhayn ou Tirpitz soient appelés à la tête du gouvernement. La très nombreuse assemblée était composée en grande partie, de professeurs de lycée.

La traite des désertions

A Elten et à Emmerich, les chefs des garnisons allemandes, en vue de prévenir les désertions, ont fait savoir que serait puni de cellule tout soldat trouvé sans permission à centcinquante mètres de la ville.

La situation intérieure boche

Les journaux publient des informations qui font ressortir la gravité de la situation intérieure en Allemagne et qui expliquent ses aspirations vers la paix.

Un sous-marin allemand coulé

Un télégramme aux « Dernières Nouvelles de Leipzig » admet la probabilité de la perte du sous-marin « U 46 », coulé dans le golfe de Gascogne, en se basant sur son ordre de marche, tout en exprimant l'espoir que le sous-marin aura pu échapper à la destruction.

Un coup de foudre

Le discours du trône anglais a fait, dans les milieux gouvernementaux allemands, l'effet d'un coup de foudre. A la Wilhelmstrasse, comme au palais impérial, on considère que les propositions des puissances centrales ont subi une fin de non recevoir définitive.

On est généralement d'avis, dans les milieux politiques allemands, que le gouvernement impérial prépare une contre-manifestation, et les négociations qui ont lieu depuis quelques jours entre le chancelier et les chefs du parti, au sujet de la prochaine réunion du Parlement, ne peuvent que confirmer cette opinion.

En tous cas, on constate, dans les milieux allemands, une grande nervosité qui laisse présager d'importants événements.

Un télégramme de Vienne annonce, d'autre part, que deux grands Conseils de Cabinet se sont tenus simultanément, samedi dernier, à Vienne et à Budapest, sous la présidence des deux présidents du Conseil.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Le long de tout le front, actions d'artillerie entravées par endroits par les mauvais temps.

Sur le Carso, au sud du mont Faiti, nous avons rectifié notre front en avançant d'environ 300 mètres par bonds et par surprise. Dans un abri de la zone occupée, nous avons trouvé 150 caisses de munitions pour l'artillerie abandonnées par l'ennemi.

Signé : CADORNA.

Une opinion italienne

« Pour affirmer l'identité de vues et de but des deux coalitions belligérantes, écrit M. Malagodi dans la « Tribuna », il faut que le président Wilson n'ait pas la plus lointaine idée de ce qu'est le reste de l'Europe. De l'identité découverte par M. Wilson, il reste cependant ce fait que l'Allemagne et ses alliés ont cru nécessaire de se masquer d'un visage libéral et d'affirmer leur respect des nationalités. Cela équivaut à l'aveu que le programme des ambitions impériales est en faille. Si M. Wil-

son croit vraiment à l'identité qu'il proclame, qu'il est au moins l'énergie d'insister pour que l'Allemagne agisse conformément au masque qu'elle a pris pour solliciter la bienveillante intervention américaine. »

Les Austro-Allemands ne sont pas toujours d'accord au sujet de la Pologne

Sur l'ordre du gouverneur général Bœseler, les banques de Varsovie se préparent à émettre du papier-monnaie sous la garantie du gouvernement allemand. Jusqu'ici, le rouble seul avait cours en Pologne occupée, et le mark était considéré comme une monnaie étrangère. La circulation de ce papier-monnaie sera obligatoire dans la partie de la Pologne occupée par les Autrichiens, dès que l'accord avec la monarchie dualiste sera terminé. Nous apprenons ainsi, de source autorisée, que Vienne et Berlin sont encore en pleine discussion au sujet du statut polonais.

Le succès russe s'affirme sur l'Uzul

Dans les Carpates de Moldavie, l'ennemi a violemment réagi contre le succès remporté par les Russes au nord de la vallée de l'Uzul, sur le mont Magyaros.

Le communiqué russe nous apprend que les attaques ennemies ont toutes été repoussées avec de grandes pertes pour l'assaillant qui a, en outre, laissé plus de 200 prisonniers entre les mains de nos alliés.

Le communiqué allemand prudemment ne souffle pas un mot de l'affaire.

Le communiqué austro-hongrois encore plus prudent, est arrivé indéchiffrable.

L'état-major allemand raconte que les Russes ont attaqué, en outre, au sud de l'Uzul, près de Sosmezo, qui est sur l'Oltuz. Ils auraient été repoussés par le feu des Allemands.

Un attentat manqué contre Venizelos

Un individu a lancé une bombe le jour de Noël près de l'arsenal de Thopane. Il était 10 heures du matin.

L'explosion fit voler toutes les vitres en éclats.

L'homme s'affaissa, expirant presque aussitôt, pendant que son compagnon s'enfuyait vers la ville turque.

L'individu tué est un nommé Tzoulemanos, et divers papiers d'un carnet trouvé sur lui avec une certaine somme d'argent, ont permis d'établir qu'il était arrivé d'Athènes quelques jours après M. Venizelos.

On croit que la bombe était destinée à perpétrer un attentat contre le chef de la défense nationale.

Les opérations d'Egypte

(Officiel). — Voici des détails supplémentaires sur l'engagement de Maghdabah du 23 décembre : Le nombre total des prisonniers s'élève à 1.350, dont 45 officiers. Nous avons pris quatre canons de montagne, trois canons Krupp, une grande quantité de fusils, cent mille cartouches et quelques obus.

Nous nous sommes également emparés de nombreux chevaux et chameaux, d'une quantité de matériel téléphonique et d'autres objets. La force totale ennemie engagée était de 1.900 à 2.000 hommes ; elle a donc été virtuellement détruite entièrement.

Plus au Sud, une de nos colonnes mobiles s'est avancée à travers le col de Metla et a détruit les défenses élevées à l'extrémité du col. Elle a incendié le camp au sud de Belheitan, à six milles au-delà, dans la direction de Nékhl.

CHRONIQUE LOCALE

CONTRE LA VIE CHÈRE

Le nouveau ministre de l'agriculture, comme l'a fait le ministre des transports et du ravitaillement, s'est mis à la besogne. Préoccupé à juste titre, de la récolte en blé et en fourrages, il vient de faire voter par la Chambre un projet de loi relatif à la culture des terres abandonnées.

Il y a d'après une statistique officielle, un cinquième des terres abandonnées : il est donc temps de remédier à cet état de choses. Pourvu que ce ne soit pas trop tard. Le ministre de l'agriculture a pleine confiance dans les dispositions qu'il va prendre, car, pendant la durée de la guerre, il a décidé de constituer des équipes agricoles pourvues d'appareils appropriés, afin de procéder à la culture de terres inexploitées.

Il y a belle lurette que ce projet était à l'état de projet, et qu'il aurait pu être mis à exécution. Mais, même en matière agricole, la paperasserie entassait ses circulaires, ses communiqués aux agriculteurs ; les coups de bêche dans le sol étaient rares, parce que si l'on donnait des conseils sur la façon de rendre les terres plus productives, on oubliait que les bras faisaient défaut et que les agriculteurs, mobilisés, ramassés, dans les cantonnements, les feuilles de plantes.

Mais la récolte décevante a montré qu'il ne fallait pas s'arrêter à élaborer des projets, et qu'on devait surtout donner ou rendre à l'agriculture ce qui lui manquait : des agriculteurs.

De même que pour le ravitaillement de l'intérieur, M. Herriot met des wagons à la disposition des entrepôts, le ministre de l'agriculture va mettre à la disposition des propriétaires et des hommes et des outils. C'est bien le moment ou jamais ; mais surtout plus de phrases, plus de discours, car ventre affamé n'a pas d'oreilles.

Le public est patient : il a confiance dans les promesses et il ne mérite pas d'être leurré.

Le décongestionnement des ports où s'entassaient des stocks fabuleux de produits de toutes sortes, maïs, blé, sucre, sel, pétrole, charbon, se poursuit activement. Le public le sait et il attend l'arrivée de ces produits essentiels à la vie.

Mais de grâce, qu'on change de méthode relativement à la distribution de ces produits, lorsqu'ils arrivent.

Si le ministre de l'agriculture ne craint pas d'employer la main-d'œuvre mobilisée pour obtenir un rendement plus intense des récoltes dans les terrains abandonnés, que ces récoltes soient livrées au public directement par les soins de magasins communaux, et non par des intermédiaires qui commencent, comme de juste, par prélever la plus grosse part pour eux-mêmes.

La liberté du commerce est un vain mot, à cette heure exceptionnelle où les ressources des particuliers sont de plus en plus réduites alors que les cours des denrées subissent chaque jour des hausses injustifiées.

Le grain est cher, disent les laitiers qui ne veulent pas se soumettre à la taxe : et certes, ils n'ont pas tort de se plaindre, car le grain n'est pas taxé.

Le récoltant garde son blé qui, à son avis, n'est pas assez rémunérateur, et il en nourrit même le bétail.

Par contre, il vend son maïs dont le prix est devenu excessif, parce que le maïs n'est pas taxé et que les marchands le vendent au prix qu'ils fixent eux-mêmes.

Les magasins communaux supprimeraient les intermédiaires, ramèneraient les denrées à un taux normal et permettraient l'approvisionnement de tous les consommateurs.

Ainsi, aux efforts des ministres des transports, du ravitaillement, et de l'agriculture, cette organisation est un complément essentiel si l'on veut remédier aux privations dont souffre le public.

Les Américains et la France

M. le Maire de Cahors vient de recevoir d'une Américaine, marraine d'un poilu français, la lettre suivante dans laquelle elle exprime ses sentiments d'admiration pour notre pays.

Décembre 4-1916.
New-York City.

Monsieur le Maire,

Quoi qu'absolument inconnue de vous, voulez-vous me permettre de vous exprimer, à vous et vos administrés l'admiration et le respect que j'ai pour votre grand pays.

Soyez bien sûr qu'ici en Amérique des cœurs amis palpitent à vos succès, pleurent avec vous vos deuils et espèrent avec vous la victoire.

De mon petit filleul dans les tranchées je connais — comme beaucoup d'autres Mairaines Américaines — le brave et simple soldat de France, et son courage et loyalisme, nous inspirons grande confiance dans l'avenir.

A l'approche du Nouvel An, il me semble presque un devoir d'exprimer à l'admirable peuple de France toute l'admiration que nous sentons pour lui, et cette lettre n'a d'autre but que de vous porter mes vœux pour la

nouvelle année et une victoire prochaine.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de mon respect et ma sympathie, et ce de Monsieur mon mari.

Augusta M. P. OGDEN.
M. Louis Mansfield OGDEN.

DU FRONT

A la nouvelle de la prise de Bukarest, ce fut, nous dit leur « Berliner Lokal-Anzeiger » une tempête d'enthousiasme.

À Potsdam, les Vétérans de 1870 haranguaient la foule ; l'un d'eux improvisait des vers et des « hoch » plus gutturaux que la plus accentuée des gutturales se propageant d'un bout à l'autre de la place.

Découverts, hommes, jeunes enfants, en foule entonnaient : Deutschland über Alles « L'Allemagne par dessus tout ». Le Major de la place dut se rendre au désir de la foule en délire et 50 coups de canons furent tirés par la 1^{re} batterie du 1^{er} régiment d'artillerie de la garde.

Les cloches sonnèrent à toute volée. A ce carillon fendant les airs et annonçant sur l'aile des vents la victoire à tous les échons, se mêlaient les Hérauts Professeurs aux bésicles d'or commentant aux futures générations les accents joyeux de la cloche de Pâques du Faust de Goethe, annonçant, elle aussi, au monde « la bonne nouvelle » ou paraphrasant la poésie symbolique bien connue de Schiller de la « Cloche » interprète de tous les événements humains. « Friede sei ihr ersten geläute » « que ses premiers accents soient des accents de paix ».

Car c'était la paix certaine. A bout de souffle l'Entente ne pouvait qu'accepter les conditions offertes au nom de la « Kultur » et de l'Humanité. Enfin, l'Allemagne allait goûter le repos bien mérité et revivre. Car si l'on mange pour vivre, au-delà du Rhin on vit aussi pour manger. Mais, car cette fois aussi, il y eut un mais, les Boches et leur chancelier avaient compté sans nos poilus. La Paix ! au nom de l'humanité ! L'entente, la paix, leur ont-ils répondu, pour ce qui est du bûcher de Verdun.

Essouffés ! nous avez-vous regardés en face ? non ! alors que vos 9.000 prisonniers se paient notre tête en toute platitude, car nous sommes prêts à nous laisser contempler. — Humanité ! s'écrient nos Alliés !

Hypocrisie et mensonges ! Flammenwerfer, gaz asphyxiants, qui les a inventés ? et qui a torturé et déporté les populations civiles ?

Ah vous pensiez renaitre, revivre et fabriquer à nouveau toute la gamme de vos saucisses. Erreur ! serrez la ceinture d'un cran, car voici le menu bien officiel qui vous est imposé encore pour quelques temps :

RATIONNEMENT ALIMENTAIRE EN ALLEMAGNE AU COURS DE NOVEMBRE 1916 (d'après les documents officiels)

Rations hebdomadaires

Viande. — Ration maxima réglementaire pour tout l'Empire : 250 gr. ; atteinte dans 4 villes sur 28 ; inférieure à 200 gr. dans 9 d'entre elles ; descend à 140 gr. à Gelsenkirchen, à 119 gr. à Wesel.

Graisse. — Ration maxima : graisse, beurre, margarine ; ensemble : 90 gr. ; atteinte dans 10 villes sur 33 ; inférieure à 65 gr. dans 14 d'entre elles ; descend à 50 gr. à Wesel, à 35 gr. à Paderborn, à Coblenz, à 30 gr. à Zittau.

Commes de terre. — Ration maxima d'Empire : 3 kg. 500 ; atteinte dans 9 villes sur 20 ; est de 3 kg. à Aix-la-Chapelle, à Flensburg ; descend à 2 kg. 500 à Cologne, à Düsseldorf, à la fin de novembre.

Eufs. — Ration maxima d'Empire : 1 par semaine ; tombe à 2/3 à Aix-la-Chapelle, à Hambourg, 1/2 à Stettin, à Hanovre.

Pain. — Ration maxima, pain de guerre, 1 kg. 850 gr. n'est pas atteinte partout ; tombe à 1 kg. 750 gr. à Allona, à 1 kg. 683 gr. à Hambourg.

A l'enthousiasme de ce grand jour, va donc succéder l'abattement bien compréhensible. Non seulement la boucherie boche en masses profondes, la mobilisation civile, la faim, mais la perspective de la défaite, voilà les images multiples qui se présentent dans le kaléidoscope de leur avenir !

Et cependant ce peuple tient, qu'on se le dise et qu'on se demande, si ce n'est pas à une discipline séculaire, étagée sur une confiance dans ses troupes, qu'une nation accepte de vivre de privations semblables et de tous les instants.

Donc, acceptons nous aussi, sans le moindre murmure, le Ministère des Économies.

Nous vivons en Lucullus à côté des Boches rationnés et qui rationnent davantage encore... leurs prisonniers, nos pères, nos fils, nos frères, nos fiancés.

C'est pour eux qui espèrent qu'il faut savoir inspirer du courage aux combattants qui savent souffrir le sourire aux lèvres.

A propos de Verdun. — A l'attaque dernière, un détachement français reprenait sa position avec un certain nombre de boches fait prisonniers. Comment ça se fit-il ? bref, ils tombent sur une tranchée encore occupée par les Allemands ; ceux-ci les font prisonniers 2 heures après, contre-attaque française, et voilà les Boches faits prisonniers à leur tour, leurs prisonniers délivrés, et les premiers prisonniers délivrés, repris à leur tour aussi.

Un Interprète.

Morts au champ d'honneur
Parmi les militaires morts au champ d'honneur, nous relevons les noms de nos compatriotes : Ernest Dardennes, mort à Verdun ; Charles Flaujac et Louis Dardennes, tués dans la Somme, originaires de Beaumont.

Henri Cayré, tué devant Verdun. Son frère aîné est mort pour la France.

Nous saluons la mémoire de ces regrettables compatriotes et nous adressons à leurs familles nos vives condoléances.

Nomination

M. Després, lieutenant de réserve à titre temporaire au 7^e d'infanterie, est nommé sous-lieutenant à titre définitif et maintenu au 7^e.

Au 7^e

M. Bessières, lieutenant territorial au 11^e d'infanterie passe au 7^e.

Service de santé

M. Castaing, médecin-auxiliaire est nommé au grade de médecin aide-major et affecté à la 17^e région.

Le sucre

Le tribunal de Condom (Gers), vient de prononcer une condamnation à 11 fr. d'amende contre un épicier qui avait refusé de vendre du sucre aux clients qui n'achetaient pas d'autres marchandises.

L'insigne des militaires blessés, retraités ou réformés

Le ministre de la guerre vient de décider que les mesures ci-après seront appliquées en vue de l'attribution de l'insigne spécial récemment créé en faveur des blessés de guerre et des militaires retraités ou mis hors cadre, ou réformés pour maladies contractées ou aggravées au service.

(A) Il sera attribué une fois pour toutes à chacun de ces ayants-droits, en commençant par ceux qui sont rentrés dans leurs foyers, un morceau d'une longueur de 0 m. 40 du ruban constituant avec une étoile rouge vif l'insigne dont il s'agit.

(B) Les dépôts des corps de troupes à l'intérieur (ou les chefs de service pour les militaires ne dépendant pas d'un corps de troupe) seront chargés de la remise ou de l'envoi de cet insigne :

1^o Aux ayants-droit présents dans la zone de l'intérieur, soit au dépôt, soit en congé, soit dans une formation sanitaire ;

2^o Aux ayants-droit présents dans la zone des armées ;

3^o Aux militaires retirés dans leurs foyers. L'envoi à ces derniers aura lieu sur demande des intéressés, légalisée par le maire ou le commissaire de police de la résidence. Les commandants des dépôts ou chefs de service apprécieront le bien-fondé des demandes qu'ils recevront et y donneront satisfaction dans le moindre délai. Le morceau de ruban et l'étoile ainsi remis ou envoyés seront accompagnés d'un certificat provisoire donnant droit au port dudit ruban et de l'étoile.

Les commandants des dépôts ou chefs de service ne donneront aucune suite aux demandes concernant des militaires que leur conduite à l'armée aurait rendu indignes de recevoir le dit insigne. Ils en avisent les postulants en leur renvoyant leurs demandes.

Jusqu'à 8 dioptries, les myopes

sont versés dans le Service armé

D'une déclaration faite par le ministre de la guerre, il résulte que la myopie supérieure à huit dioptries, quelle que soit la correction obtenue par les verres, est compatible seulement avec le service auxiliaire.

LA VILLE DE PARIS

rembourse ou renouvelle, au gré des porteurs, ses Bons échus

Depuis le 2 novembre dernier, la Ville de Paris procède au remboursement ou au renouvellement, au gré des porteurs, des bons municipaux échus depuis cette date jusqu'au 30 avril prochain. Les bons renouvelés profitent des mêmes avantages que les anciens, c'est-à-dire qu'ils portent, pour les bons à six mois un intérêt de 5,25 0/0, et, pour les bons à un an un intérêt de 5,50 0/0. Cet intérêt de 5,25 0/0 est servi net, sans aucune retenue pour impôts.

Jusqu'à ce jour, les remboursements se maintiennent dans une même moyenne approximative de 17 0/0. Les renouvellements se produisent donc dans la proportion de 83 0/0. La confiance de la clientèle de la Ville de Paris s'affirme, par conséquent, de plus en plus.

S'il était besoin d'arguments pour justifier cette si légitime confiance, il suffirait de parcourir le mémoire de M. le Préfet de la Seine, sur le projet de budget de la Ville de Paris pour 1917.

On y lirait clairement la méthode qui préside à l'administration des finances municipales. On y constaterait, notamment, que la Ville, loin de laisser improductifs les fonds provenant de l'émission des bons, les a employés de telle façon que tout en ayant ses échéances à jour, elle a bénéficié d'intérêts fort importants qui diminuent d'autant les charges des emprunts et, par voie de conséquence, celles incombant aux contribuables.

A l'heure actuelle, les remboursements que provoque toujours la fin d'année permettent à la Ville de Paris de réemettre pour une vingtaine de millions de bons en remplacement de ceux qu'elle vient de rembourser.

Le public peut donc se procurer présentement des titres de cette valeur de tout premier ordre qui étaient introuvables il y a quelques jours encore et qui ne tarderont pas à le redevenir. Il lui suffira de s'adresser soit à la caisse municipale, soit aux établissements de crédit ou aux banques qui sont les correspondants financiers de la Ville.

26 - 23 h. 40

Vente d'un fonds de commerce

2^e Insertion

Suivant acte reçu par M^e LESCALE, notaire à Cahors, le 12 décembre 1916, Monsieur Clovis LAROCHE, maître d'hôtel à Cahors, rue du Lycée n° 6 et Madame Berthe VILHÈS son épouse, ont vendu à Monsieur Eliacin VINCENT, propriétaire à Cenac commune d'Albas, le fonds de commerce d'hôtelier-restaureur connu sous le nom d'*Hôtel de la Croix Blanche*, exploité par les vendeurs dans une maison sise à Cahors, rue du Lycée n° 6, appartenant à Madame Veuve SINDOU.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites dans les dix jours qui suivront la présente

insertion, renouvelant celle parue dans ce même Journal le 16 décembre courant, et seront reçues à Cahors en l'Étude du Notaire soussigné.

Pour deuxième insertion,
L. LESCALE.

Vente d'un fonds de commerce

2^e Insertion

Suivant acte reçu par M^e LESCALE, notaire à Cahors, le 12 décembre 1916, Monsieur Ernest BERNADAC, maître d'hôtel à Cahors, rue du Lycée n° 12, agissant tant pour lui que pour ses deux enfants, Madame Berthe BERNADAC, épouse de Monsieur Jean SÉGUY et Monsieur Jean BERNADAC, a vendu à

Monsieur Clovis LAROCHE, maître d'hôtel à Cahors, rue du Lycée n° 6, et à Madame Berthe VILHÈS son épouse le fonds de commerce d'hôtelier-restaureur connu sous le nom d'*Hôtel de l'Europe*, exploité par le vendeur dans une maison sise à Cahors, rue du Lycée n° 12, appartenant à Monsieur Louis-Auguste BRIS.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites dans les dix jours qui suivront la présente insertion, renouvelant celle parue dans ce même journal le 16 décembre courant, et seront reçues à Cahors en l'Étude du Notaire soussigné.

Pour deuxième insertion,
L. LESCALE.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 26 DÉCEMBRE (22 h.)

Grande activité des deux artilleries dans les deux secteurs de Belloy-en-Santerre et de Fouquescourt. Partout ailleurs, canonnade intermittente.

Sur le front Anglais Activité de l'artillerie

Londres, 26 décembre, 22 h. 15.

Un détachement d'une cinquantaine d'hommes s'est avancé la nuit dernière vers nos lignes, dans la région de Lesbœufs. Il a dû se replier avec de fortes pertes sous notre feu de mitrailleuses, laissant 18 prisonniers entre nos mains.

Nous avons pénétré, au cours de la nuit, dans les tranchées allemandes, au nord-est d'Armentières, et dispersé un groupe de travailleurs.

Un deuxième coup de main, exécuté à l'est de Ploegstrat, nous a permis d'infliger des pertes à l'ennemi et de lui faire des prisonniers.

Le bombardement des tranchées allemandes, au cours de la journée, dans les régions de Lesbœufs et de Gueudecourt, a donné de bons résultats.

Notre artillerie a continué à montrer de l'activité dans plusieurs autres parties du front.

Nos aviateurs ont jeté des bombes avec succès, dans la nuit du 24 au 25, sur différents points d'importance militaire, à l'intérieur des lignes allemandes.

Communiqué du 27 Déc. (15 h.)

Nuit calme, sauf sur le front Vacherauville-Vaux où l'ARTILLERIE S'EST MONTREE TRÈS ACTIVE.

Le 14^e du Lt Heurteaux

Il se confirme que le lieutenant Heurteaux a abattu, le 24 décembre, à 11 h. 30, entre Chaulnes et Hyencourt-le-Grand, son quatorzième avion ennemi.

Télégrammes particuliers Sur le front Russe

Lutte intense sur le front Roumain
L'ennemi a bombardé les régions des villages de Poniaki, Manoiou et de la forêt de Goukalotze.

Au sud de Terzejanji, l'ennemi tient sous son feu les collines que nous avons occupées à l'est des villages de Lipitza-Dolna et de Sviatelniki.

Sur la frontière de Moldavie dans la vallée de Kassino, les troupes roumaines ont réussi à reconquérir les collines qu'elles avaient évacuées hier.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important.
FRONT DE ROUMANIE. — L'ennemi a attaqué avec acharnement dans la région des sources de la Susita et dans la région de Dragoslavo ; mais les Roumains l'ont rejeté prenant trois mitrailleuses.

Dans la région des sources de la Rimnica, l'ennemi a réfoulé nos avant-gardes qui se sont retirées sur les pentes principales.

Dans la vallée de la rivière Glnauteu, à l'ouest de Rimnic-Sera, toutes les attaques ont été repoussées par notre feu.

Au cours de la journée, l'ennemi a attaqué sur le front Filipesci-Cotianka, mais il a été repoussé avec de grosses pertes.

La lutte a été acharnée surtout près du village de Filipesci qui a été incendié par l'ennemi et évacué par nous. En Dobroudja, fusillade.

Joffre, Maréchal de France

Le Gouvernement voulant reconnaître les services rendus par le général Joffre a décidé de proposer aux Chambres de le nommer Maréchal de France.

Paris, 12 h. 55

LA PAIX !...

Une note suédoise

De Londres :
L'Associated Press croit qu'une Note suédoise, au sujet de la paix, aurait été remise au gouvernement anglais.

Les intentions de M. Wilson
De la même source :
La Note de M. Wilson fut motivée par le désir du Gouvernement américain d'être représenté à toutes les conférences de la paix future et de participer à toutes les discussions sur les conditions de cette paix.

Le tour de la Hollande

De Genève :
La *Neue Zürcher Zeitung* mande de La Haye que la Hollande va probablement publier une Note analogue à celle de la Suisse.

L'Espagne et les torpillages

De Madrid :
Le ministre des Affaires Étrangères publiera aujourd'hui une Note relative au torpillage des navires Espagnols.

Cette Note comportera le compte-rendu complet des démarches faites depuis le premier bâtiment torpillé et les réclamations du Gouvernement espagnol.

Elle sera accompagnée de la citation des articles de la Convention de La Haye qui reconnaît le droit, pour les Neutres, d'exposer la nomenclature des objets de contrebande telle que l'ont établie les États belligérants.

Le ministre de la guerre Autrichien

D'Amsterdam :
Le ministre de la guerre Austro-Hongrois Krobatkin sera remplacé par le feld-maréchal von Schleyer.

VIOLENTE CANONNADE SUR LA SOMME

De Genève :
Les journaux allemands signalent une violente canonnade sur la rive droite de la Somme.

EN ROUMANIE

Les Allemands tenus en échec
Renforts Russes en masse
De Petrograd :
Des indications données, il résulte que l'avance Allemande, au nord-est de Bucarest est tenue en échec et que les renforts Russes arrivent continuellement, augmentant la résistance Roumaine.

Il est probable que les maréchaux des régions de la Dobroudja joueront un rôle important dans les prochaines opérations.

Le nouveau chef des armées Roumaines

Le général Presan, précédemment commandant de la quatrième armée Roumaine est nommé chef de l'Etat-Major général.

LA LASSITUDE DES HONGROIS

De Budapest :
Interdiction est faite aux journaux Hongrois de dire pourquoi et comment les Hongrois sont anxieux d'obtenir la paix.

La Censure est impitoyable à ce sujet.

L'U-46 a bien été coulé

De Paris :
D'après un article de la *Kölnische Zeitung*, le sous-marin U-46 serait coulé.
Un journal allemand met l'information en doute ; MAIS NOUS POUVONS LA CONFIRMER.

Paris, 14 h. 5

L'Autriche répond à l'Amérique

De Berne :
D'accord avec ses alliés, l'Autriche a remis, aujourd'hui, sa réponse à l'ambassadeur des Etats-Unis au sujet de la Note Wilson :

Vienne remarque d'abord que l'Autriche s'est laissé guider par le même esprit d'amitié et de clairvoyance que M. Wilson manifeste dans sa Note.

Pour jeter les bases d'un rétablissement de la paix, Vienne estime que le moyen le mieux approprié à ce but est l'échange direct de vues entre belligérants.

Comme suite à sa déclaration du 12 décembre, où elle se déclarait prête à entrer en pourparlers pour la paix, l'Autriche propose une réunion prochaine des représentants des puissances belligérantes dans un pays Neutre.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Neutres s'agitent en faveur de la paix. Ils peuvent se réunir et palabrer, ils ne changeront rien à la volonté des Alliés, d'aller jusqu'à la Victoire.

Meilleures nouvelles de la Roumanie, où les renforts Russes arrivent en masse. On commence à entrevoir la résistance efficace...

Vienne a répondu à M. Wilson. Jésuitiquement, on se garde bien de donner les buts de guerre demandés par l'Amérique. On propose la réunion autour d'un tapis vert !... M. Wilson constatera la mauvaise volonté des Boches.

Communiqué sobre, comme d'habitude, mais qui laisse supposer une prochaine action au nord de Verdun et, si nous en croyons les journaux Allemands, dans le secteur de la Somme.